

# Raconte-moi Aubonne... N°12

## La visite des cigognes un soir de fin d'été...

Quelle joie de revoir à nouveau les cigognes à Aubonne; et cette année, elles se sont posées sur le toit de notre maison, au Bornalet!

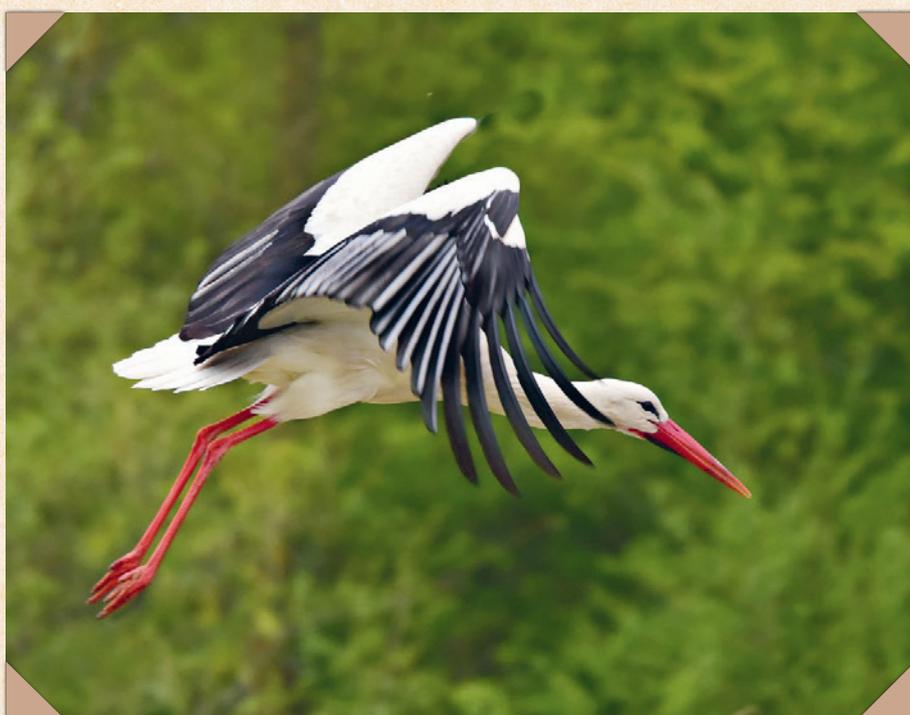
Dans le temps, elles choisissaient un grand cèdre près de l'Esplanade ou le jardin de la Chautanne pour faire une pause; mais cette fois-ci, elles nous ont fait l'honneur de s'arrêter chez nous.

Leur présence me rassure, car malgré l'urbanisme toujours grandissant, ces oiseaux sauvages continuent à suivre leurs routes migratoires millénaires

vers l'Afrique en passant par la Méditerranée. Je tremble face aux dangers qui les attendent durant leur voyage et espère que leur pause chez nous leur aura permis de se regrouper et de reprendre des forces.

Elles nous enchantent par leur présence – c'est chaque fois un émerveillement. On ne peut que leur souhaiter bon vent et bonne route, en espérant qu'elles reviennent à nouveau à Aubonne l'an prochain.

*June Brot – Octobre 2024*



## Le FC Chêne des années 70-80, vu par un de ses joueurs ...

Avant la construction du Centre Culturel et Sportif du Chêne, les vestiaires des footballeurs se trouvaient au Pavillon du Chêne (au centre de la place de jeux actuelle), entre les douches et le local où l'on se changeait, cela représentait moins de 10 m<sup>2</sup>...

S'il y avait plusieurs matchs dans la même journée, les vestiaires déménageaient en centre-ville, soit au Lion d'Or ou au Café du Commerce, avec pour douches, les fontaines en face de ces deux établissements !

La buvette était tout ce qu'il y a de désuète... pour ne pas dire plus ! C'était une cabane de jardin de la propriété de M. Albert Rosset (ancien chauffeur de bus AAG). Point de frigo, ni d'électricité, mais juste de grandes bassines en métal dans lesquelles on mettait de l'eau et des blocs de glace pour garder les boissons au frais... C'était aussi le local de rangement du matériel, des ballons, celui du marqueur de terrain. Pour ce qui était des sanitaires, un urinoir sentant bon le goudron et d'autres odeurs, faisait office de WC.



*Les actifs de la première équipe.*

Quant au thé de la pause, il était préparé au Café du Commerce et descendu au Chêne par René Pittet (mari de la patronne du café) à chaque rencontre du FC Chêne.

A cette époque le 2<sup>e</sup> terrain n'existait pas encore... les entraînements se déroulaient sur la partie derrière les buts, côté Esplanade. Comme la surface de jeu était très exiguë, cela débordait souvent sur la route d'où certaines

glissades et des rires garantis, malgré les crampons souvent en métal. A noter que le terrain n'était équipé que par un seul projecteur.

Au Lion d'Or se tenaient les assemblées du comité, les assemblées générales ainsi que l'apéritif du Club en début d'année. Au Commerce, la patronne surnommée *La Rosette* (M<sup>me</sup> Rosette Pittet), était la générosité même. Après les matchs, les supporters et les joueurs se retrouvaient à la salle du 1<sup>er</sup> étage, aujourd'hui disparue (transformée en chambre, puis en logement). Le Commerce c'était aussi les lasagnes du samedi midi, les parties de cartes, les ouvriers en pension. Les repas du soir se prenaient à la cuisine du restaurant, tous ensemble.

Lors de la saison 1970-71, la première équipe termine championne de son groupe mais échoue en finale pour l'ascension en 2<sup>e</sup> ligue. Selon *La Semaine sportive* de 1971, le FC Chêne Aubonne est géré par un comité de jeunes d'une moyenne d'âge inférieure à 30 ans, et sa formation de juniors a une solide réputation :



*1961-1962 – Junior A – FC Aubonne.*

« Ce club aux moyens modestes, mérite un grand soutien de la part de sa population et des autorités... ».

De 1976 à 79, la première équipe figure régulièrement dans la première partie du classement mais échoue à chaque fois pour le titre de champion. La saison 1979-80 est à marquer d'une pierre blanche dans les annales du club, la première équipe est promue en 2<sup>e</sup> ligue!

Quant aux équipements, c'était aussi très sobre, que ce soit les survêtements ou le maillot, pas de sigle du FC Chêne, ni de publicité. Les premiers maillots avec des publicités datent de la saison 1979-80, année de la fameuse promotion (Volvo, Garage Chapuis). Ils étaient de couleur blanc et bleu... loin des couleurs du Club...!



Des joueurs dans les années 1960 environ.

Aujourd'hui, le FC Chêne Aubonne dispose d'installations (vestiaires et terrains) plus en rapport avec le nombre toujours plus important de joueuses et joueurs et du nombre de ses équipes en

actifs et en juniors, mais elles pourraient être améliorées... en sport comme ailleurs, on peut toujours faire mieux...!

Septembre 2024 – Pierre André

## Histoires de clocher



### Raymond Liardon

Fin des années 50, début des années 60, je devais alors avoir 5-6 ans, une nouvelle cloche devait être installée dans le clocher de l'église de Montherod. Elle était arrivée par le train jusqu'à Allaman, puis posée sur un char tiré par les chevaux de M. Lavanchy pour être

amenée à Montherod. Là, elle fut hissée dans le clocher au moyen de cordes. On nous avait demandé, nous les enfants qui allions à l'école à Montherod, de participer à cette installation en tirant sur la corde. Je me souviens, que cette corde était si longue, qu'elle allait plus loin que la fontaine qui se trouve devant chez moi.

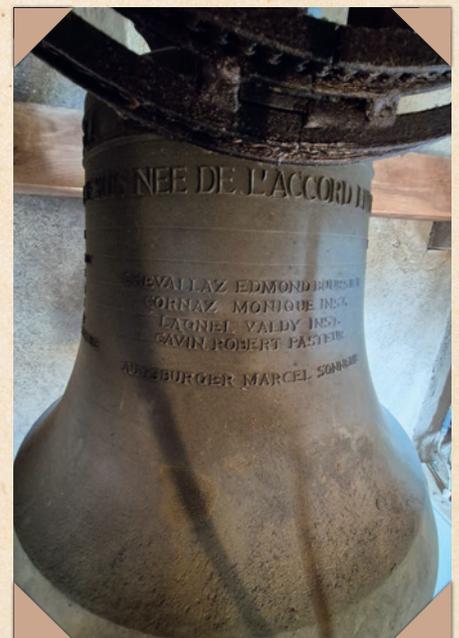
Une fois bien installée, nous avons reçu un petit pain au lait en guise de récompense. Ce petit pain au lait fut une première pour moi.

On voit encore aujourd'hui, gravé sur cette cloche, le nom des municipaux de l'époque, du boursier, du secrétaire, du pasteur, de l'instituteur et de l'institutrice ainsi que du sonneur.

A cette époque-là, un immense fourneau à bois servait à chauffer l'église avant qu'il y ait un chauffage électrique. Quand un culte était prévu le dimanche à 10h, mon père se levait encore plus tôt pour traire les vaches

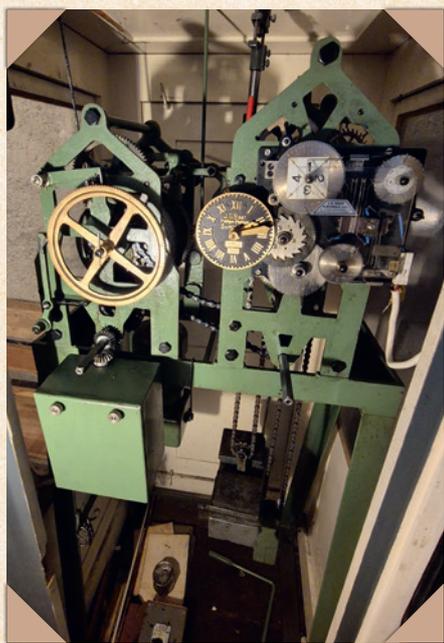
et venait à l'église pour allumer le feu afin que la température y soit agréable au moment du culte. Le fourneau se trouvait dans un coin avec un tuyau relié à une cheminée.

Lorsque le chauffage électrique a été préféré au fourneau, le conduit de cheminée est resté. Un jour, un essaim



d'abeilles est descendu par cette dernière, les abeilles sont sorties par la petite porte servant à ramoner la cheminée et sont entrées dans l'harmonium qui était à côté de cette dernière. L'harmonium fonctionnait avec un soufflet et n'était donc pas électrique. Un musicien venait répéter très souvent sur cet instrument, la porte de l'église restait alors toujours ouverte à l'époque. J'étais municipal et ce musicien m'a appelé en disant que plus il jouait, plus il pédalait pour amener de l'air à l'instrument et plus les abeilles en sortaient. Je suis venu voir et, avec une connaissance qui était apiculteur, nous avons pu en récolter quelques-unes mais la plupart sont mortes contre les vitraux et au sol. Le concierge de l'époque avait passé beaucoup de temps à nettoyer l'église.

La Municipalité tenait sa dernière séance de l'année, autour du 28 décembre, pour passer les dernières factures. Une fois que la cloche avait sonné les 10h, M. Brugger, qui savait que cette séance débutait à ce moment-là, tapait sur la cloche, avec une très longue mailloche, un coup par municipal et cinq coups pour le syndic. Cela marquait la fin de l'année.



### Gilbert Jaquenoud

Un soir de 1961, la répétition de musique de l'Echo du Chêne à Aubonne étant terminée, je suis rentré à Montherod vers 23h30 – minuit. A mon arrivée au village, mes copains, Jean-Louis Bornand et Jean-Daniel Kursner m'attendaient: «Il y a quelqu'un dans l'église de Montherod, ils sont en train de démonter la cloche ou de la voler, on y va ensemble?». Après avoir ouvert la porte d'entrée, nous ouvrons une petite porte derrière laquelle se trouve tous les interrupteurs mais l'entrée étant plongée dans le noir, nous n'y voyons rien. Nous voulions tout de même en avoir le cœur net et je tourne un bouton. La lumière ne s'allume pas, mais le tocsin se met à sonner!

Nous nous sommes tous enfuis, Jean-Louis et Jean-Daniel se sont cachés sous l'ancien bistrot en bois de Montherod, dont s'occupait Charles Chenuz. Quant à moi, j'ai sauté sur mon vélomoteur et je suis rentré à la maison.

Sitôt arrivé chez moi, deux municipaux sont arrivés pour me mettre une volée.

Mais je me suis défendu et pour finir ils sont repartis.

Le lendemain, les deux copains, qui étaient restés sur place, m'ont raconté que les femmes étaient descendues en chemise de nuit au village, les pompiers étaient aussi présents, le bistrot avait fini par ouvrir et avait fait de l'argent jusqu'à 2-3 heures du matin.

Quelques temps après, j'ai été convoqué par la Municipalité pour entendre ma version de l'histoire. Je leur ai donc raconté les faits. Ils ont décidé de ne pas me punir pour cette fois, mais il fallait que nous restions tranquilles et que la Municipalité ne voulait plus entendre parler de nous.

Cette histoire ne m'a pas empêché de trouver un apprentissage, de passer de nombreuses années en tant que sapeur-pompier et de terminer en tant que capitaine.

*Montherod, octobre 2024,  
MM. Raymond Liardon  
Gilbert Jaquenoud*

Nous vous remercions de faire parvenir vos textes par courriel à l'adresse suivante : [cretignyjacqueline@gmail.com](mailto:cretignyjacqueline@gmail.com)